S E R M O N

T R E Z I E S M E

Prononcé un jour de Pâque.

Sur

Hebr. 1. v. 3.

*Le Fils de Dieu ayant fait par soi-même
la purgation de nos péchés, s'est assis à
la dextre de la Majesté dans les lieux
des cieux-hauts.*

L A G N E A U de la Pâque des
Juifs, qui étoit la figure de Iesus
Christ (le vrai Agneau de Dieu
immolé pour ôter les péchés du mon-
de) representoit excellemment la mort
de cette victime divine, & le fruit que
nous en tirons, en ce qu'ayant été sa-
crifié il garantit par l'aspersion de son
sang les maisons des Israelites de la

II

main de l'Ange exterminateur; tout ainsi que Iesus ayant souffert la mort sur la croix a racheté de la malediction de la Loy tous ceux qui se treuveront arroués de son sang. Mais comme il n'est pas possible que les choses terriennes égalent les celestes, ni que les ombres representent toutes les perfections des corps, cette ancienne figure Iudaïque, quelque belle & naïve qu'elle soit, est demeurée de necessité bien bas au dessous de la plenitude du Seigneur Iesus. Car pour ne rien dire du roste, l'agneau Mosaïque representoit bien l'immolation & la mort de nostre divin Agneau, mais il ne figuroit nullement sa resurrection; la seconde partie de son grand mystere; parce que n'étant qu'un des animaux de la nature, il étoit bien capable de mourir, mais non pas de ressusceiter; au lieu que Iesus étant un homme celeste, & qui plus est le Fils de Dieu, fait homme par la vertu du S. Esprit, a été tout ensemble capable & de laisser sa vie a raison de la chair, qu'il auoit prise, & de la reprendre encore par la

puif-

puissance de la divinité, qui habitoit
 en lui. De là est venu que la Pasque des
 Juifs étoit beaucoup moins parfaite,
 que celle des Chrétiens. La première
 ne signifioit que le sacrifice de leur a-
 gneau, & le passage du glaive destru-
 cteur par dessus leurs maisons. La
 seconde celebre & l'immolation, &
 la resurrection de nôtre vray agneau,
 & avecque le passage de la colere &
 de la malediction de Dieu dévouée
 de dessus nous par l'efficace de cer-
 tain sang, qu'il épandit en la croix, elle
 nous ramenoit encore son bien-heu-
 reux passage de la mort à la vie, & de
 l'état d'une extrême humiliation, en
 celui d'une souveraine gloire. C'est
 pourquoy la pluspart des égyptains
 Chrétiens divisent nôtre Pasque en
 deux, dont ils appellent la première la
Pasque de la croix, qui se solemnise le ^{παρασκευα}
 Vendredi saint: (comme on le nom- ^{επιμον. &}
 me) & l'autre la *Pasque de la resurrection*, ^{αυαντιστην}
 à laquelle on a consacré ce Dimanche.
 Quant à nous (mes freres) qui sommes
 les disciples de Jesus, c'est à dire du
 Pere de l'eternité, sans nous arrester

scrupuleusement à l'observation des temps, & des jours, nous nous attachons à la chose mesme, & joindrons ensemble les deux parties de nôtre Pasque, célébrant tellement la mémoire du sacrifice de nôtre Agneau représenté en la table de la Cene, à laquelle nous sommes conviés, que nous nous souviendrons aussi de sa resurrection, & de la gloire éternelle, à laquelle il a été élevé en suite de sa passion. Pour vous adresser dans l'un & dans l'autre de ces deux devoirs, je vous entretiendrai, s'il plaît au Seigneur, des deux points que l'Apôtre nous propose dans les paroles que vous m'avez ouï lire du commencement de l'Épître aux Ebreux; le premier de la purgation de nos péchés, que le Fils de Dieu, nôtre Agneau, a faite par soi-mesme; ce qui n'est autre chose que le grand mystere de sa mort; le second de sa séance à la dextre de son Père, & de sa gloire dans les lieux très-hauts; qui est la suite, le fruit, & la fin de sa resurrection.

Quant au premier point, pour le bien entendre, il faut ici poser deux choses d'en-

d'entrée : l'une, que de notre nature, tels que nous naissons au monde depuis la cheute d'Adam, nous sommes tous pecheurs : l'autre, que ce peché, dont nous sommes coupables, déplaist souverainement à Dieu, qui est la sainteté & la pureté mesme, & rompt le commerce de sa faveur & benignité avecque nous, & émeut sa colere, c'est à dire sa juste vangeance contre nous, pour nous punir, comme nous le meritions. Ces deux verités ont été non seulement enseignées par l'Esprit de Dieu dans toutes les deux parties de ses Escritures, qui ne preschent rien ni plus souvent, ni plus clairement; mais aussi gravées par la main de sa providence dans les consciences de tous hommes; comme il paroît par les religions, expiations, & ceremonies des nations, mesmes les plus ignorantes & les plus brutales; qui n'eussent pas ordonné & pratiqué des sacrifices, des penitences, des supplications, & litanies, si elles ne se fussent senties coupables du peché, & si elles n'eussent reconnu que leur peché faisoit la diuinité, & attiroit sa colere &

les Vengeances sur elles; & en dévot-
 noit sa bonne grace & sa beneficence.
 C'est ce que signifie cette faſſon de
 parler familiere & à l'Ecriture & à tous
 les peuples; qui ont quelque uſage de
 religion; de comparer le peché à une
 ordure, ou à une ſouillure, & de lui en
 donner le nom. Car la diuinité étant
 une pureté ſouueraine, qui ne peut
 ſouffrir pres d'elle, ni ſous ſes yeux, au-
 cune ſaleté ni ordure: dire que le pe-
 ché nous ſouille; eſt teſmoigner qu'il
 nous bannit de ſa preſence & de ſa
 communion de Dieu. Ieſus Chriſt é-
 tant donc deſcendu en terre pour nous
 ſauver; & nous remettre en ſa bonne
 grace de ſon Pere; & pour nous ouvrir
 l'entrée de ſa communion, afin de ven-
 nir à bout d'un ſi grand deſſein a ſur
 toutes choſes pris le ſoin d'expier nos
 péchés; & de ſatisfaire tellement la ju-
 ſtice de Dieu à cet égard; qu'il peut
 ſans aucun ſien prejudice eſtre propice
 & favorable aux hommes; & les reco-
 uoir en ſa communion, de ſa grace &
 de ſa gloire. C'eſt ce qu'il a fait par ce
 ſainct & diuin ſacrifice, qu'il preſente à
 ſon

son Pere en la croix, où il souffrit pour nous une mort violente, ignominieuse, & maudite : & c'est précisément ce qu'entend ici l'Apôtre, quand il dit, que *le Fils de Dieu a fait par soi-mesme la purgation de nos pechés*. Car il considere ici le peché en cette forme & qualité de souillure, ou d'impureté, dont nous venons de parler ; & dit que *Iesus Christ en a fait la purgation*, c'est à dire qu'il nous en a nettoyés & purifiés, ayant par sa satisfaction aboli cette vilaine ordure, dont le peché nous auoit couverts, & qui nous rendoit incapables de comparoistre deuant Dieu. S. Jean dit en la mesme sorte & au mesme sens, que *le sang de Iesus Christ nous pur-* 1. Jean 1.7
ge, ou nous purifie de tout peché. Et ailleurs pour la mesme raison il employe le mot de *lauer* en ce sujet, quand il dit, que le Seigneur *nous a laués de nos* Apoc. 1.6
pechés par son sang. D'ou vient que le Sacrement où il nous represente & communique cette sienne grace, est comme vous savez, un baptesme, c'est à dire une eau, qui laue, nettoye, & purifie. C'est ce qu'entendoit Jean

Baptiste, quand il disoit, en montrant le
JEAN 1.29. Seigneur Jesus ; *Voici l'Agneau de Dieu,*
qui ôte le peché du monde ; & nôtre Apô-
 tre semblablement, quand il dira ci-2-
HEB. 9.28 près, que *Jesus a été offert une fois pour*
ôter les pechés de plusieurs. Oter les pechés,
 & les purger, est une mesme chose ; étant
 évident que l'on ne peut ni nettoyer
 une chose souillée, sinon en ôtant l'or-
 dure, qui la salit, ni lui ôter son ordure,
 qu'elle ne demeure nettoyée. Mais
 l'Apôtre ne dit pas simplement, que le
 Fils de Dieu *a fait la purgation de nos pe-*
chés. Pour nous montrer brièvement
 & la nature, & l'excellence de cette
 admirable purgation de nos pechés, il
 ajoute ; *qu'il l'a faite par soi-mesme.*
 La purgation du peché est un acte de
 la sacrificature. Car le Sacrificateur,
 ainsi proprement nommé, est une per-
 sonne qui intervient, & s'interpose
 entre les hommes, & la Divinité offen-
 sée, faisant & executant les choses ne-
 cessaires pour appaiser sa colere, & pour
 la rendre propice & favorable aux hom-
 mes, pour qui il agit ; comme l'Apôtre
HEB. 5.1. nous l'apprend, disant que *le souverain*

Sa-

Sacrificateur est établi pour les hommes les choses qui se font envers Dieu, afin qu'il offre dons & sacrifices pour les pechés. D'où vous voyez la difference du Prophete, & du Sacrificateur. Le premier est établi pour agir avec les hommes de la part de Dieu, pour leur annoncer sa volonté, & leur déclarer les mysteres. L'autre est établi pour agir avec Dieu de la part des hommes pour expier leurs crimes, & reconcilier Dieu avec eux. D'où il s'enfuit, que comme le Prophete presente aux hommes, vers lesquels il agit, quelque enseignement de Dieu pour les instruire; ainsi à l'opposite le Sacrificateur presente à Dieu quelque offrande pour les hommes & en leur nom, afin de l'appaiser envers eux. Cela paroist clairement en tous les Sacrificateurs qui ont jamais été soit entre les nations, soit parmi l'ancien peuple de Dieu, où il y en avoit d'instituez pour figurer la sacrificature du Seigneur Jesus. Mais l'Apôtre en ces deux mots nous montre la grande & infinie difference, qui est entre leur sacrificature & celle du Fils de Dieu,

à l'égard tant des Sacrificateurs, que de leurs sacrifices. Car quant aux Sacrificateurs mesmes, ceux du vieux Testament offroyent, non seulement pour les pechés des autres, mais aussi pour les leurs propres; comme l'Apôtre le remarque, expressément du souverain Sacrificateur des Juifs; au lieu que Jesus n'a fait que la purgation de nos pechés, étant quant à lui le Saint des Saints, n'ayant aucune tache ni macule, ni chose aucune, qui eust besoin d'estre purgée.

Heb. 5. 3.
& 7. 27.

En deuxiesme lieu les autres Sacrificateurs faisoient la purgation des pechés de leur peuple non par eux mesmes, mais par le sang des animaux qu'ils immoloient & offroyent à Dieu; au lieu que le Seigneur Jesus a purgé

nos pechés par soi-mesme, s'estant offert à Dieu soi-mesme sans nulle tache par l'Esprit saint; comme l'Apôtre dit ailleurs. Et quant aux victimes, celles du vieux Testament ne s'offroyent pas elles-mesmes; elles étoient offertes par les hommes; c'étoient des animaux sans tache, & sans violence; au lieu que le Seigneur

gneur

gneur Iesus est tellement la victime de son sacrifice, qu'il en est aussi quant & quant le Sacrificateur, l'offrant & l'offrande tout ensemble : Victime, non seulement intelligente, & raisonnable, mais encore incomparablement plus excellente & plus precieuse, que tout ce qu'il y a de plus nobles & de plus intelligentes creatures dans la terre & dans les cieux mesmes. D'où paroist clairement & la perfection & suffisance de son sacrifice, & la foiblesse & inutilité des autres. Car où est le iugement sain, qui ne reconnoisse, que celui qui a besoin de purgation pour ses propres pechés, n'est nullement capable de purifier ceux des autres ? & que celui qui veut nettoyer & purifier autrui doit avant toute chose estre pur & net lui mesme ? Et où est encore l'ignorance assez grossiere pour s'imaginer, que le sang d'un pauvre animal puisse laver le peché, ou purifier l'ame d'un homme, ou contenter la justice de Dieu offensée contre luy ? Certainement tous ces anciens sacrifices Mosaiques pouvoient bien, je l'avouë, *sanctifier les souillés* Heb. 9. 13.

quant à la chair (comme parle l'Apôtre) c'est à dire effacer la tache & la souilleure legale, typique, & ceremonielle, qu'apportoient aux Israélites les actions defenduës dans leur loy; mais elles n'auoyent nullement la vertu de purifier la conscience, ni d'ôter la vraye, réelle, & spirituelle macule, que tout peché imprime dans l'ame de celui qui l'a commis. Cette gloire n'appartient qu'à Iesus-Christ, qui étant tres-juste & tres-saint, & le Fils bien aimé de Dieu, s'est offert soi-mesme, c'est à dire vne victime divine & d'un prix infini; dont la souffrance & l'immolation est d'une valeur si grande, que non seulement elle le egale, mais elle surpasse encore de beaucoup toutes les peines; que sauroient à jamais souffrir tous les hommes pour tous leurs pechés; tres-capable par consequent de purger leurs crimes, & d'appaiser Dieu envers eux; tellement qu'il ne leur impose point leurs fautes. Aussi voyez vous, que ces premiers sacrifices étoient incessamment reiterés; marque euidente de leur imperfection; au lieu que Iesus ayant une fois

2. Cor. 5.
19.

fois fait la purgation de nos pechés s'est assis à la dextre de Dieu; parce que l'oblation, qu'il a une fois faite de soi même est si parfaite & si efficace, qu'elle n'a nul besoin d'estre repetée. C'est là, chers Freres, le fruit & l'effet de ce divin sacrifice offert au Pere par le Seigneur Iesus en la croix; *la purgation de nos pechés, qu'il a faite par lui mesme.* L'Apôtre ajoûte, que le Fils de Dieu ayant achevé ce grand chef d'œuvre *s'est assis à la dextre de la Majesté dans les lieux tres-hauts.* C'est l'autre partie de la dispensation, ou œconomie de nôtre Mediateur, que nous appellons communement *son exaltation, ou sa glorification.* Elle comprend trois parties, sa resurrexion d'entre les morts, son ascension dans les cieux, & sa seance à la dextre du Pere. L'Apostre presuppose la premiere; il signifie la seconde *par les lieux tres-hauts*; il exprime formellement la derniere, en disant que le *Fils s'est assis à la dextre de la Majesté.* Aussi est-il clair, que cette derniere partie de l'exaltation de Iesus Christ est le plus haut point de sa gloire, qui comprend neces-

112
S E K M O N T
faitement les deux autres, comme les
deux degrés par lesquels n'y a esté ele-
vé. Car il n'estoit pas possible qu'ayant
véritablement souffert la mort il s'as-
sist à la dextre de Dieu dans les lieux
très-hauts, s'il n'eust été première-
ment ressuscité en vie, & s'il n'eust en-
suite été élevé dans les cieux; d'où s'en-
suit, que la levance de Christ peut très-
convenablement estre employée pour
signifier toute son exaltation; par vne
figure ordinaire en tous langages; de
comprendre vn tout sous le nom de vne
ne de ses principales, & plus nécessaires
parties. Quant à la resurrection du Ser-
gneur, à la mémoire de laquelle ce jour
ci a esté consacré par les Chrétiens,
tous les Evangelistes nous racontent
qu'en tesmoignerent les Apôtres, & ce
qu'en croit l'Eglise, que Jesus ayant été
mis dans un tombeau après sa mort, il
en sortit vivant le troisième jour selon
ses propres predictions, & les oracles &
les figures mystiques des anciennes Es-
critures. Ni la fureur des Juifs, ni la ve-
gillance, ni la force de leur corps de gar-
de, ni la pierre, qui fermoit son tom-
beau,

beau,

beau, ne le peut empescher d'en sortir victorieux. Car outre qu'il n'y a point de creature capable de resister aux arrests de la volonte de Dieu, ou d'aneantir la foy & l'effet de ses oracles ; comment eust peu ou la pesanteur d'une pierre, ou la main & le fer des hommes retenir celui qui avoit surmonté la mort, & brisé sa chaisne, le plus fort & le plus invincible lien, qui soit en toute la nature ? Mais le corps de Iesus laissa pour jamais dans ce tombeau d'ou il sortit, l'infirmité & la bassesse, qu'il avoit vestuë à sa naissance, & portée durant tous les jours de sa vie precedente. Au lieu que son corps avoit été jusques-là foible, & passible, & sujet à l'action & à l'impression de nos elements, & aux necessités de notre vie terrienne & animale, se soutenant par l'usage de nos viandes & de nos breuvages, & par le repos, que nous apporte le sommeil apres les exercices de la veille, il receut par la resurrection comme une nouvelle trempe, & devint impassible, immortel, & glorieux, plein d'une vertu spirituelle & divine, & doué

en un mot, d'une nature proportionnée à la vie celeste, en la jouissance de laquelle il entra alors; vie, qui ne dépendant que de l'Esprit eternal de Dieu, & étant semblable à celle des Anges bien heureux, n'a point de commerce avec que les bassesses de ce monde inferieur, & n'est nullement attachée ni aux qualités ni à l'efficace de ses elements, ni au secours des alimens, qu'il fournit aux creatures caduques & perissables. Jesus ressuscité en cette nouvelle vie celeste, se montra à ses Apôtres; & pour leur en persuader, & confirmer pleinement la verité, afin qu'ils en peussent rendre un bon & valable témoignage au monde, il demeura encore quarante jours sur notre terre; durant lesquels il instruisit ses disciples, & vainquit par l'evidence de la chose mesme toute la résistance de leur incredulité, ayant exposé son corps à toutes les épreuves de leurs sens, & fait entrer (s'il faut ainsi dire) la foy dans leurs cœurs par toutes les portes & avenues de l'ame. Mais apres avoir dans cet espace de temps suffisamment satisfait &

à la

à la certitude de leur persuasion, & à la foy de l'univers, qui en dependoit, il se retira enfin de nôtre terre sous leurs yeux, & en leur presence, & monta eux le voyant, & le regardant, dans le sanctuaire des cieux, le vray element de cette nouvelle vie, en laquelle il auoit été resuscité. C'est ce haut & glorieux séjour de l'immortalité, le lieu le plus élevé de tout l'univers, que l'Apôtre entend ici par ces *lieux tres-hauts*, où il dit, que Iesus s'est assis. Les Anges, qui en sont les habitans, lui donnent aussi le mesme nom dans leur cantique; quand ils disent, *Gloire soit à Dieu dans* Luc 2.14. *les lieux tres-hauts, & en terre paix.* C'est encore en ce sens, que le Psalmiste exhorte les Anges à louer Dieu *des hauts* Psc. 148. 1. *lieux*; c'est à dire du ciel, où est leur demeure. Ailleurs l'Escriture appelle simplement *le ciel* ce tres-haut lieu, où le Seigneur a été élevé apres sa resurrection; comme quand l'Apôtre dit dans un autre lieu de cette Epître, que nôtre souverain Sacrificateur est assis à la dex- Hebr. 8. 1. *tre du thrône de la Majesté dans les cieux*: & S. Pierre semblablement, étant

1. Pier. 3.
22. allé au ciel, il est (dit-il) à la dextre de Dieu; & le mesme dans les Actes, 11. Act. 3. 21. sans (dit-il) que le ciel le reçoive, jusques au temps du rétablissement de toutes choses; & les Anges parlant de ce mystère aux Act. 1. 11. saincts Apôtres, Iesus (disent-ils) a été enlevé en haut d'avant que vous au ciel. Et de là vient, que l'Eglise dans le symbole de la foy, venant à l'exposition de cet article dit, que Iesus Christ est monté au ciel. Il n'y a donc nulle doute, que l'Apôtre par ces lieux tres-hauts, où Iesus Christ est assis à la dextre du Pere, n'entende le ciel, qui est comme chacun fait, le plus haut lieu de l'univers. Seulement faut il remarquer, que cette grande & immense étendue, que nous voyons par tout élevée au dessus de nous, & qui embrasse & renferme tous nos elemens dans son enclos, n'est pas toute d'une seule & mesme nature. Car outre ce vaste espace de l'air, où se forment les pluyes & les tonnerres, & les autres meteoires, & auquel l'Ecriture communique souvent le nom du ciel; il y a vn autre ciel au dessus, à qui cette appellation convient plus proprement,

ment , c'est le lieu où nous voyons se mouvoir le Soleil, & la Lune, & les étoiles; que les Astrologues divisent en diverses grandes regions, les unes plus basses & plus proches de nôtre air, les autres plus hautes, & plus éloignées, y établissant la carrière de la course de chacune des planetes, & de celle des étoiles fixes. Mais au dessus de toute ceste vaste étendue, du commerce de laquelle nôtre bas monde n'est pas entièrement privé, ressentant ses influences, & découvrant à l'œil la lumiere, & les mouvemens de ces admirables corps, qui les répandent dans nôtre air; au dessus de ce grand globe, comme j'avois commencé de le dire, il y a encore un autre lieu incomparablement plus beau, plus grand, & plus lumineux, que tout le reste de l'univers. Et parce que nous n'auons point de nom plus noble, ni plus magnifique, l'Ecriture & l'Eglise l'appellent aussi *le ciel*. Et S. Paul pour le distinguer d'avecque l'air, & d'avecque le ciel visible, où se meuvent les astres, le nomme expressément *le troisieme ciel*. C'est propre-² Cor. 12.

ment dans ce lieu-là ; que Iesus est entré, & où il regne assis à la dextre de la Majesté ; & c'est ce qu'il faut précisément entendre, quand nous disons, qu'il est monté au ciel. Car si vous prenez le mot de ciel pour les cieux visibles des planetes, & des étoiles, ce n'est pas là où nôtre Iesus habite. Le palais, où il fait sa demeure, est encore beaucoup plus haut, & plus superbe, voyant rouler sous lui toutes les spheres des astres. L'Apôtre nous l'enseigne ainsi, **Heb. 4. 10** quand il dit ailleurs, que Iesus Christ *est monté sur tous les cieux*, ou au dessus de tous les cieux, c'est à dire de ces cieux **Heb. 7. 26** visibles : & ailleurs encore, où il dit tout de mesme, que nôtre Sacrificateur est exalté *par dessus les cieux* : & dans un **Heb. 4. 14** autre lieu il nous apprend, que Iesus pour s'élever dans ce palais de gloire, où il regne, a passé & traversé les cieux ; c'est à dire ceux du Soleil & des étoiles. De là vient, que l'on peut dire qu'il est & dans le ciel, & au dessus du ciel. L'un & l'autre est vray étant bien entendu. Car le Seigneur est dans les lieux celestes, si sous ce nom vous com-
pre-

prenez le troisieme ciel : Il est au dessus du ciel, si par *le ciel* vous entendez seulement les deux premiers cieux, c'est à dire celui de l'air, & celui des planetes & des étoiles. Dans ce lieu bienheureux, élevé au dessus de toute la nature, & entierement separé de ses impuretés & imperfections, & de tous ses changemens & mouvemens, le sacré domicile de la sainteté, de la lumiere, de la beatitude & de l'eternité, le vray palais de Dieu, la maison des Anges & des esprits consommés vit & regne le Seigneur Iesus avec une puissance, & une gloire souveraine. Et c'est cette divine condition, où il a été élevé, que signifie l'Apôtre, quand il dit qu'il est assis à la dextre de la Majesté ; faison de parler familiere à l'Escriture & à l'Eglise en ce sens. Car il n'y a point de doute que par *la Majesté* il entend la divinité ; & encore particulièrement la premiere personne de cette supresme & adorable essence, c'est à dire le Pere. En effet toute la gloire des creatures n'étant en comparaison de Dieu, qu'une vapeur & une fumée ; & n'y ayant

nulle dignité ni puissance, soit dans la terre, soit dans le ciel, qui ne soit sujette au Createur, qui ne soit mesme infiniment au dessous de sa suprême & incomprehensible excellence; c'est à bon droit, que le nom de *Majesté* lui est particulièrement attribué. Comme vous voyez, que ce mot entre les hommes n'est donné qu'aux Rois, qui ont chacun dans son état une autorité souveraine; de sorte que Dieu ayant sur eux tous, & sur toutes autres puissances un empire absolu; à parler simplement il n'y a que lui, à qui convienne proprement ce glorieux titre de *Majesté*. Mais l'Apôtre a d'autant plus à propos employé ce mot dans ce lieu, qu'il y est question de l'empire, & si je l'ose ainsi dire, de la royale dignité de Dieu, à laquelle le nom de *Majesté* se rapporte précisément. Et pour nous le montrer plus clairement il y ajoute ailleurs le trône, la marque de la royauté, disant

H. 5. 8. 1. que *Christ est assis à la dextre du trône de la Majesté dans les cieux*. Et les Ebreux appellent souvent au mesme sens la souveraine majesté de Dieu. *Le trône de*

de sa gloire. Ici ne vous imaginés pas, que l'Ecriture par ces mots, *Iesus est assis à la dextre de Dieu*, vueille signifier la situation de son corps, & comme nous parlons, la posture où il est dans les cieux. Il n'y a personne, qui ne comprenne aisément, que cette maniere de langage est figurée; & le mot de *dextre* attribué à Dieu le prouve invinciblement, nul n'ignorant, que Dieu, qui est un Esprit infini, n'a ni main droite, ni main gauche à parler proprement. S. Paul ne nous laisse aucun lieu d'endouter, quand ayant dans l'esprit ce qui est dit par le Psalmiste, que *le Messie sera assis à la dextre de Dieu* Ps. 110. 1. jusques à ce qu'il ait mis ses ennemis sous ses pieds (passage, d'où cette faſſon de parler est venue) il interprete ces paroles du Prophete par le mot de *regner*; *Il faut qu'il regne* (dit I. Cor. 15. 25.) jusques à ce qu'il ait mis tous ses ennemis sous ses pieds. Et cette sienne royauté est appelée *la seance à la dextre de Dieu*; parce que c'est le plus grand & le plus haut honneur, & le plus proche de la gloire de Dieu mesme, n'y ayant rien en toutes les creatures, qui en approche. Car

4. Rois 2.
19.
Pl. 45. 10.

l'histoire de Salomon , & de sa mere Bethsabée, & ce que le Psalmiste chante de l'espouse mystique, qu'il place à la droite de son divin Espoux; & ce que nous lisons mesme dans les écrivains

Suetone
en Neron.

du siecle des Empereurs, qui mettoient à leur droite les Rois, qu'ils vouloyent le plus gratifier; tout cela, disje, nous montre assez, que cette seance à la main droite du Roy est la marque du plus haut honneur, & de la plus grande gloire & dignité, que l'on puisse avoir auprès de lui. De là est venuë cette faison de parler, de dire, *estre assis à la droite d'un Prince*, pour signifier avoir le premier honneur, & la principale dignité auprès de lui; qui étoit si familiere parmi le peuple de Dieu, que Salomé, la mere de Jean & de Jacques, voulant demander au Seigneur pour ses deux fils les deux premieres, & principales dignités de son état, le prie d'ordon-

Matt. 20.
21.

ner, qu'ils soyent *assis, l'un à sa droite, & l'autre à sa gauche dans son royaume*. Ainsi voyez vous, que cette seance du Christ à la dextre de la Majesté, ne signifie autre chose, que la divine dignité, où il a été élevé

elevé dans les cieus auprès de Dieu son Pere au dessus de tout honneur, de toute gloire & puissance; rien de tout ce qui est dans l'univers, n'ayant été laissé, qui ne lui ait été assujetti, excepté le Pere seul, comme l'Apôtre nous en avertit expressément dans un autre lieu; de sorte que sa dignité est mesme, que celle de Dieu le Pere, & son empire de mesme étenduë. C'est ce qu'entend S. Pierre, quand il dit dans les Actes, que Dieu a fait Iesus Seigneur & Christ, c'est à dire qu'il l'a établi Roy & Prince de l'univers, & chef de son peuple. Et S. Paul nous montre magnifiquement la hauteur de cette dignité, quand il dit, que le Pere l'a fait seoir au dessus de toute principauté, & puissance, & vertu, & seigneurie, & au dessus de tout nom, qui se nomme non seulement en ce siecle, mais aussi en celui, qui est à venir, & a assujetti toutes choses sous ses pieds: à quoi se rapporte encore ce qu'il dit ailleurs, que Dieu l'a souverainement exalté, & lui a donné un nom au dessus de tout nom, c'est à dire selon la phrase Ebraïque, une dignité au dessus de toute dignité, à la

quelle il n'y a rien d'egal en tout l'uni-
 vers. Mais il faut encore ici remarquer
 pour la fin la fuite & le rapport, qu'à
 cette dignité du Christ avecque l'œu-
 vre de la purgation de nos pechés. Car
 l'Apôtre disant, qu'après auoir fait l'u-
 ne, il a été élevé en l'autre, nous mon-
 tre, qu'il y auoit un certain ordre entre
 ces deux choses, tel que la premiere
 faite il falloit que l'autre suivist. C'est
 ce que tesmoigne expressément le Sei-
 gneur, quand il dit en S. Luc, qu'il fal-
 loit que le Christ souffrist & qu'ainsi il en-
 trassent en sa gloire. & S. Pierre semblable-
 ment, que les gloires de Christ deuoient
 s'ensuire des souffrances, qui lui sont au-
 uées. Outre la volonté du Pere, qui l'a-
 uoit ainsi ordonné & prédit, la nature
 de la chose mesme requeroit cet ordre.
 Car premierement puis que Iesus ne
 subit la mort, que pour purger nos pe-
 chés par la satisfaction de la justice du
 Pere; ayant accompli cette sienne
 charge, il n'y auoit plus de raison de le
 retenir dans le sepulcre; comme vous
 voyez, que le pleige, qui est entré en
 prison pour la dette de son ami en sort
 dès

.31.2.30A
 Luc 24.26

I. Pier. I.
 II.

dés, qu'il l'a acquittée. D'où vient, que l'Apôtre attribue dans un autre lieu la resurrection du Seigneur à l'effusion de son propre sang, disant que le Pere l'a resuscité *par le sang de l'alliance éternelle*. Depuis cette œuvre, c'est à dire l'oblation, qu'il fit de soi-même pour nos pechés, est une action si admirable, & pleine d'une humilité, & d'une obéissance si rayissante, d'une amour & d'une charité si haute, qu'il n'étoit pas possible, qu'elle ne fust infiniment agreable au Pere, & que le Pere selon sa bonté infinie ne souvenast une sainteté si divine d'une gloire pareillement divine. Et c'est ce que dit l'Apôtre dans l'Epître aux Philippens, que Dieu a souverainement élevé le Seigneur *Jesus*, à cause qu'il s'étoit abaissé soi-même, & avoit été obéissant jusques à la mort de la croix. Et bien que dans les vieilles ombres des sacrifices de la loy la resurrection de cette éternelle victime n'ait point été représentée, les animaux qui y étoient immolés demeurans dans la mort sans ressource, comme nous l'avons touché; si est-ce que la glorifica-

Hebr. 13.

20.

Philip. 2.

8.9.

tion de nôtre Seigneur y a été peinte, ou du moins crayonnée en quelque faſſon. Car le ſouverain Pontife des

Leuit. 16.
2. & ſuiv.
Ebr. 9. 7.

Juifs apres avoir ſacrifié hors du Sanctuaire entroit dans le ſaint de ſaints, le lieu le plus ſacré & le plus venerable qui fuſt dans tout l'ancien tabernacle, & y portoit le ſang de ſa victime pour y comparoitre devant Dieu; ce qui ſiguroit, comme vous voyez, l'entrée du Seigneur Jeſus dans les cieux des cieux apres l'oblation de ſon ſacrifice faite en la terre. Mais le Sacrificateur des Juifs ne portoit dans ce ſacré lieu, que le ſang mort de ſa victime; au lieu que le nôtre a elevé dans le vray ſanctuaire ſa victime toute entiere vivante & immortelle, tout ainſi que le premier n'entroit qu'en des *lieux ſaints faits de main*; au lieu que le dernier eſt entré dans le plus haut de tous les cieux, que Dieu ait créés. Auſſi eſt-il clair, que l'un n'acqueroit qu'une ſanctification charnelle & typique; au lieu que l'autre nous a mérité une vraye, & réelle, & éternelle redemption. Et enſin au lieu que le Sacrificateur

teur

teur Juif n'avoit qu'une ombre de cette divine charge, étant au fonds un homme mortel & infirme; le Seigneur Iesus est assis à la dextre de la Majesté dans les lieux tres-hauts avec une puissance & une autorité souveraine pour sauver, sanctifier, & consoler, & conduire enfin à la bien-heureuse & glorieuse immortalité tous ceux qui entrent dans son alliance. Adorons donc, Freres bien-aimés, ce grand & vraiment souverain Sacrificateur, de nôtre profession, seul capable de nous rétablir en la bonne grace de Dieu, & de nous rendre eternellement bien-heureux. Meditons attentivement ce que son Apôtre nous a déclaré de ses mysteres, & l'employons à l'edification & consolation de nos ames, pour y adresser toute nôtre vie, & particulièrement l'action pour laquelle nous sommes ici assemblés. Apprenons-y premierement l'universelle corruption de nôtre nature, toute si profondement souillée de peché, que pour la purger il a fallu que le Fils de Dieu souffrist la mort. La merveille du remede nous

montre l'horreur du mal. Que nul ne s'en presume exempt. Autrement Iesus Christ n'est pas à vous. Car il n'est le chef que de ceux pour qui il est mort, & il n'est mort que pour ceux dont il a purgé les pechés, selon le raisonnement de l'Apôtre, que *si un est mort pour tous, tous donc étoient morts*. Or nul n'est mort que par le peché. Il n'y a donc aucun de ceux, pour qui Iesus est mort, qui ne fust pecheur. En apres, puis que selon l'Apôtre le Fils de Dieu *a fait la purgation de nos pechés par soi-mesme*, jugez combien est grieve l'erreur de ceux qui soutiennent que la purgation de nos pechés se fait encore tous les jours, ou par les souffrances des hommes, soit des pecheurs mesmes, soit des Saints; ou par leurs sacrificateurs avec une oblation qu'ils appellent *de l'autel*, ou par les indulgences de leur souverain Pontife, ou par un feu souterrain apres la mort. C'est euidentement accuser ou le sacrifice du Fils d'insuffisance, ou la conduite du Pere d'injustice. Car si le sacrifice, que le Fils a fait de soi-mesme en la croix, est suffisant,

e. Cor. 5.

14.

ffiant , & s'il a été accepté pour tel par le Pere, il est evident que tous nos pechés sont purgés. Si au contraire il est encore necessaire apres la croix de Christ , que nos pechés soyent purgés par quelqu'autre moyen, il faut avouër de nécessité , ou que la purgation que Iesus en auoit faite par soi-mesme, n'est pas parfaite, ni suffisante ; ou que le Pere, qui apres celle-là en demande encore une autre , se veut faire payer deux fois d'une mesme dette ; ce qui est infiniment éloigné & de sa bonté, & mesme de sa justice.

Où le saint Apôtre , le heraud de Dieu , nous proteste que la purgation de nos pechés a été faite par le Fils de Dieu , & sa propre resurrection , & la feste, que l'on en celebre aujourd'huy, & sa trionfante entrée dans les lieux très-hauts , & la couronne du monde, que le Pere lui a mise sur la teste , & le thrône où il l'a fait asseoir à la dextre de sa Majesté, nous crie, que nos pechés sont purgés ; que le Pere est content de nôtre pleige ; qu'il est pleinement satisfait de son payement. Certainement

c'est donc en vain, que l'on nous propose aucune autre chose, comme nécessaire pour faire la purgation de nos pechés. Iesus, nôtre souverain Pontife, a tres-abondamment accompli toutes les choses qui se devoient faire pour nous envers Dieu, & qui étoient requises ou pour purger nos pechés, ou pour appaiser sa juste colere. Ni nous, ni nulle creature n'avons plus rien à faire de ce côté là. Tout ce que nous avons à faire est premierement de nous arrouser du sang de cette eternelle victime, & d'en faire asperision sur nos consciences par une vive & sincere foi; & puis en suite de jouir de cette purgation diuine, qu'il a faite de nos pechés par soi-mesme, en comparoissant continuellement avecque joye & action de graces deuant le thrône de la bonté de Dieu; & enfin de nous auancer à la possession de son grand salut, en cheminant alaigrement, & constamment dans la voye de la sanctification, qui nous y conduit. Car comme anciennement sous le vieux Testament les Israëlites pour estre sanctifiés
selon

selon la chair par la vertu des sacrifices
 typiques, qui étoient alors offerts, é-
 toient obligés d'y prendre part en fai-
 sant asperision de leur sang & de leur
 cendre sur leur corps: ainsi confesse-je
 que maintenant pour estre purifiés
 quant à la conscience il nous faut arro-
 ser nos ames du sang de nôtre grande
 victime; ce qui ne se peut faire autre-
 ment, que par la foy. Iesus a fait la pur-
 gation de nos pechés tres-parfaite-
 ment; & il n'y a plus rien à y ajouter.
 Mais comme une medecine, quelque
 bonne & salutaire, qu'elle soit, ne sert
 qu'à ceux qui la prennent; ainsi la pur-
 gation de nos pechés, acquise par le
 sacrifice du Seigneur, ne profite qu'à
 ceux qui se l'appliquent, & qui en usent,
 selon ce qu'il dit lui-mesme, que le
 Fils unique a été donné à la mort par
 l'amour du Pere, afin que quiconque Ican 3.16.
 croit en lui ne perisse point, mais ait la
 vie eternelle. Venez donc, pecheurs,
 & recevez avecque joye cette grande
 grace que Dieu vous presente. Baisez
 le Fils, & embrassez le benifice de sa
 croix. Ne doutez point de vôtre salut.

puis que vous estes assurez de son amour. Je sçai que vos crimes sont grands ; j'avouë que vos ingraturités sont noires , & dignes de la malediction du ciel. Mais quel qu'en soit & le nombre & le demerite , puis que ce sont vos pechés , Iesus Christ en a fait la purgation. Car , dit l'Apôtre ; *il a fait la purgation de nos pechés par soi-mesme.* Et afin que vous ne soyez point ingenieux à vous troubler vous mesme en vous imaginant, qu'il n'ait pas purgé les vôtres, un autre Apôtre vous assure , qu'il est la *propitiation des pechés de tout le monde* ; & lui mesme vous montre assez, qu'il n'en exclut, ni vous, ni aucun autre , quand il appelle à foy tous ceux qui sont chargés , & travail-

1. Jean 2.2. *seurs ; & crie , qu'il n'est pas venu pour condanner , mais bien pour sauver le monde, & qu'il a été élevé sur la croix, comme le serpent de Moÿse autrefois, afin que quiconque croit en lui , quel qu'homme que ce soit d'ailleurs , ne perisse point , mais ait la vie eternelle. Regardez ce qu'il a donné, pecheurs ; & vous ne douterez point de ce qu'il a*

acquis. Il s'est donné *soi-même*, c'est à dire une victime divine, dont le prix surpasse infiniment la valeur de l'univers tout entier. Où est le pecheur, dont une rançon si immense n'ait suffisamment acquis la delivrance ? Mais encore apres les trofées de ce jour, & le trionfe de son ascension, & la gloire de sa seance à la dextre du Souverain; comment pouvons-nous plus douter de la validité d'une satisfaction & d'un paiement, dont Dieu lui a donné une si magnifique, & si illustre quittance ? Il est sorti du sepulcre, où il n'étoit entré que pour nous. Il a repris la vie, dont il n'avoit été privé que pour nos pechés. Certainement nos pechés, qui avoyent causé ce desordre, sont donc expiés ; nôtre malediction, dont il s'étoit chargé, est donc purgée. Dieu l'a reçu entre ses bras, & au sortir de cette grande action, l'a mis sur son propre thrône. Certainement Dieu est donc content; il est appaisé envers nous. Les caresses, qu'il a faites à nôtre pleige, nous assurent de sa bonne volonté. Il ne tiendra plus qu'à nous désormais.

que nous n'ayons part en sa grace & en sa gloire. Le pain. & le vin de sa table nous donnent la mesme assurance. Car ils protestent à chacun de ceux qui les reçoivent de la main de ses Ministres, que le corps & le sang de Jesus les nourrira en vie eternelle ; ce qui ne seroit pas possible, s'il n'avoit fait une pleine purgation de leurs pechés. Mais comme la mort & la resurrection nous certifient nôtre salut, aussi la vie celeste & sa séance à la droite de Dieu nous en assurent la possession & la jouissance à jamais. Je say que nous auons de grands ennemis en terre, le diable & le monde, & toute leur puissance, qui combattent incessamment contre nous, & employent à nôtre ruine toute sorte d'artifices & de violences. Mais courage, Chrétiens; ne craignez point leurs efforts, puis que Jesus a veincu la mort, le pire & le dernier de vos ennemis, puis qu'il est assis à la droite du Pere dans une souveraine gloire, d'où il vous void & vous gouverne, & mesure toutes vos épreuves, ne permettant point que vous
soyez

foyez tentés outre ce que vous pouvez.
 Que la diuine puiffance vous fortifie
 dans les combats, & vous confole dans
 vos eraintes. Il vous porte gravés dans
 fa main. Il vous affifte dans vos tenta-
 tions. Il commande à toutes les crea-
 tures, & il n'y en a aucune qui puiffe
 rien entreprendre, ni executer fans son
 ordre. Affeurés sous le bouclier de fa
 providence, méprifons les forces & les
 menaces de l'enfer & de la terre. Mar-
 chons hardiment dans les voyes, & te-
 nons bon jusques au bout dans la sain-
 te vocation, dont il nous a honorés.
 Mais apres cette grande & ineffable
 amour, qu'il nous a portée, apres les
 diuins effets qu'il nous en a communi-
 qués, la purgation de nos pechés, &
 l'esperance de la vie eternelle; aimons
 le de nôtre part tres-ardemment, &
 le seruons religieusement. Ayans été
 nettoyés de nos pechés par son sang,
 ne foyons pas si malheureux, que de
 retourner à nos ordures, ni de fouiller
 encore une fois dans les vices, des a-
 mes purifiées par un si admirable sa-
 crifice. Renonceons à la chair, que le

Sauveur a crucifiée, & laissons dans son sepulcre toutes les bassesses de nôtre premiere vie. Sortons en hommes nouveaux avecque lui, & resuscitons aujourd'huy à son exemple, & par l'efficace de sa vertu. Suivons-le au ciel, ou il est entré le premier pour nous, & y enuoyons de bonne heure nos affections & nos pensées, conversant assiduëment de l'esprit à l'entour de son thrône glorieux avecque les saints Anges, & les bien-heureux, qui l'entourent ; en attendant patiemment & constamment ce grand jour, auquel il viendra lui mesme nous enlever de ce domicile du peché & de la mort, & nous transformer parfaitement en son image pour vivre & regner eternellement avecque lui dans une immortelle & glorieuse beatitude. AMEN.

SER

III